

seil qu'il avait raison. On a adopté sa manière de voir et un comité a été nommé pour décider quelles questions on devait retrancher.

L'honorable F. Laugelier a soulevé une autre question du plus haut intérêt. Dans les couvents, à la campagne, on enseigne tout ce qui peut apprendre aux jeunes filles à dépenser l'argent; mais rien de ce qui peut leur enseigner à en gagner. Au lieu de leur apprendre à pianoter, on ferait mieux de leur enseigner, à titre de matière facultative, la sténographie, le maniement du calligraphe ou la télégraphie. Veut-on savoir à quel point on abuse du piano dans nos campagnes: Un seul magasin d'instruments de musique a des dettes de livres au montant de \$13,000 pour versements dus sur pianos par des cultivateurs.

Procès importants.—La Cour d'Assises s'ouvrira vendredi, le 10 octobre, à Québec.

Ce sera le terme le plus intéressant qu'on aura vu de longtemps.

Le procès de l'honorable Thomas McGreevy contre M. Tarte absorbera l'attention, non seulement du district, mais du Dominion tout entier. On peut compter qu'il s'y fera des révélations intéressantes.

La poursuite sera conduite, croyons nous, par l'honorable George Irvine, C. R., MM. James Dunbar, C. R., Chs Fitzpatrick, M. P. P., C. R., et Charles Pentland, C. R.

M. Tarte sera défendu par l'honorable M. Laurier, M. P., C. R., et M. T. C. Casgrain.

Une autre affaire de justice occupe en ce moment les esprits dans le Haut Canada. Il s'agit de l'accusation d'assassinat d'un jeune anglais du nom de Benwell, portée contre un nommé Birchall.

Les cent acres.—Les dossiers des pères de douze enfants réclamant leurs cent acres, au département de l'Agriculture, sont maintenant au nombre de mille.

Cela représente un don gratuit de 100 000 acres. L'étendue disponible des terres comprises dans les limites de la province étant de 98 millions d'acres, cette largesse du gouvernement ne fait pas encore un trop large acreage dans le domaine public.

Les mille chefs de familles inscrits jusqu'ici représentent une population de 15,000; il y en a qui ont jusqu'à 22 enfants vivants. C'est toujours autant d'arraché à l'émigration.

L'étude de ces mille dossiers mettra au jour plus d'un trait attestant des vertus patriarcales de notre peuple. On nous cite un réclamant d'Iberville qui raconte naïvement que son grand-père, mort à 97 ans avait vécu assez longtemps pour voir sa septième génération.

Plus d'une de ces requêtes reçues au département de l'Agriculture était accompagnée de la photographie du groupe familial. Ce sera un bon exemple à suivre. Si cela devenait de mode, le gouvernement pourrait vite remplir un album, qui serait déposé sur le bureau de la chambre ou dans la bibliothèque pour l'encouragement des jeunes!

Affaires d'Irlande.—M. Parnell a décidé de convoquer une convention des différentes sections du parti national

irlandais afin d'aviser au moyen de faire face à la persécution qui sévit avec plus de violence que jamais, depuis plusieurs semaines, contre le parti national.

L'état de choses actuel est absolument intolérable et même les plus modérés sentent que leur patience est à bout. Ils sont exposés à chaque instant à être jetés en prison sans forme de procès et vivent dans une incertitude continuelle. Ceux qui sont incarcérés sont tellement maltraités qu'ils tombent presque tous malades. La dernière victime est M. Patrick O'Brien M. P., qui souffre d'une gastrite, causée par une nourriture malsaine.

Mais ce qui est plus sérieux encore, il paraît que la police irlandaise, de complicité avec M. Balfour, tend des pièges aux patriotes irlandais dans le but de les convaincre du crime d'être des dynamitards. M. Michael Davat proclame hautement et se déclare prêt à prouver que M. Daly et quatre autres prisonniers sont victimes de conspirations de ce genre.

Le gouvernement semble aussi avoir choisi les approches de l'hiver pour pousser l'éviction avec plus d'ardeur que jamais dans toutes les parties de l'Irlande. On rencontre partout sur le bord des routes des familles entières privées de tout abri, sans pain et presque sans vêtements.

Cette odieuse conduite cause une indignation générale, tant en Angleterre qu'en Irlande. Le comte Spencer, dans un discours à Wakefield, a déclaré que la politique irlandaise du gouvernement est une honte pour le pays. Lord Rosebery condamne comme arbitraire et injuste l'arrestation des nationalistes irlandais et déclare que M. Balfour aura avant longtemps à répondre devant les tribunaux du pays des odieuses injustices et des illégalités dont il se rend coupable tous les jours.

Un grand nombre de députés anglais appartenant aux deux partis politiques se proposent de passer en Irlande afin d'étudier par eux mêmes la situation.

Le général Boulanger en disgrâce.—Après avoir attiré sur lui et sur son fameux cheval noir les regards de la France et de l'étranger, après avoir un instant fait croire à son étoile. Le général Boulanger est tombé dans la plus infime disgrâce. On l'a tourné en dérision; tout le monde ne prononce plus son nom qu'avec mépris.

Ses amis d'autrefois, si ardents à soutenir sa cause, lui crachent aujourd'hui à la figure; ils viennent de faire les plus compromettantes révélations sur le complot tramé entre le brave général et les monarchistes pour renverser la République et restaurer la dynastie des Bourbons.

Ces révélations se trouvent d'ailleurs corroborées par les aveux d'une femme de la plus haute noblesse de France, la duchesse d'Uzès, qui admet avoir fourni trois millions de francs à Boulanger pour l'aider dans son agitation politique.

L'exposition du comté de l'Islet.—L'exposition sous le patronage de la société d'horticulture du comté a eu lieu mardi le 23 septembre 1890, dans la salle d'exposition à Saint-Jean Port-Joli.

Les directeurs ont obtenu un succès remarquable dans cette exposition, non seulement par la quantité de beaux et bons fruits et de fleurs, légumes, ruches, miel, collec-